

Tout à l'heure, je vous ai parlé de nos problèmes sociaux; nous avons aussi des problèmes avec nos jeunes, des problèmes de toxicomanie, d'alcoolisme, de violence. Il y a très peu d'emplois disponibles, et quand il vous arrive un coup dur comme celui-là, il en découle toutes sortes de problèmes. (13)

## **Importance économique du piégeage**

Le piégeage a toujours été et doit demeurer une composante essentielle de la vie économique et culturelle du Canada. L'industrie canadienne de la fourrure réalise un chiffre d'affaires de quelque 600 millions de dollars, sans compter les 200 autres millions de dollars qu'elle fait annuellement gagner à des industries connexes comme celle du transport. En 1980, une des meilleures années qu'ait connues l'industrie canadienne de la fourrure, nos exportations ont apporté 312 millions de dollars dans notre balance des paiements.

Les opposants à l'industrie de la fourrure ont voulu faire croire qu'elle constituait une vaste entreprise monolithique. Cette conception date des premiers temps de la traite des fourrures, quand la Compagnie de la baie d'Hudson et celle du Nord-Ouest étaient de véritables monopoles au Canada. Aujourd'hui, toutefois, cette industrie n'est constituée que de petites entreprises, habituellement familiales, qui réunissent des trappeurs, des éleveurs, des grossistes, des apprêteurs, des fourreurs (manufacturiers) et des détaillants. Au Canada, plus de 80 p. 100 des ventes de fourrures au détail sont le fait d'entreprises privées familiales qui ne possèdent qu'un seul magasin. En outre, les trappeurs, par leurs associations locales s'occupent de plus en plus des ventes en gros.

Le manufacturier est un artisan fourreur qui possède un savoir souvent transmis de génération en génération à l'intérieur d'une petite entreprise familiale. Au Canada, on compte environ 300 entreprises manufacturières, qui emploient quelque 3 000 personnes.

On estime que 105 000 Canadiens tirent la totalité ou une partie de leur revenu de l'industrie de la fourrure. De ce nombre, 100 000 environ sont des trappeurs, dont 50 000 à 60 000 seraient des autochtones.

Selon les défenseurs des droits des animaux, le piégeage est indéfendable sur le plan moral. C'est un point de vue que ne partageront jamais les autochtones qui ont conservé leur mode de vie traditionnel. Pour eux, les rapports d'interdépendance qui existent entre les animaux et les humains font partie du processus naturel de la vie. Le trappeur a un très grand respect pour l'animal qui donne sa vie pour que le trappeur et sa famille survivent.

Si les groupes d'intérêts qui s'opposent au piégeage parvenaient à leurs fins, certains trappeurs autochtones renonceraient effectivement à chasser, mais seulement parce qu'ils ne pourraient plus continuer. Ceux qui seraient touchés sont ceux-là qui vivent le plus près de la nature, qui ont conservé un mode de vie axé sur la subsistance et dont les seules rentrées d'argent proviennent de la vente des peaux. Pour nourrir leurs familles, ils devraient compter davantage sur les prestations d'aide sociale. Les autres trappeurs autochtones qui, eux, ont des emplois à temps partiel ou à temps plein leur assurant une autre source de revenu, continueraient de piéger pour se nourrir. Cependant, sans débouchés commerciaux, les peaux seraient perdues.

Le chef Hammond Dick de la bande Ross River, au Yukon, a décrit au Comité ce qui arriverait si son peuple ne pouvait plus vendre de peaux.

Je pense que cela serait très dur pour nos membres, mais cela ne les empêcherait pas de vivre des produits de la terre. Beaucoup de nos produits et sous-produits viennent de la faune et de la terre. Une des raisons pour lesquelles nous défendons si âprement nos terres, c'est que celles-ci répondent